

Le Tiroir à cheveux

Abraham remix

Marie Darrieussecq

Le Pays

Roman

P.O.L.

Chronique d'une rentrée chez P.O.L.

Le silence et le bruit



Photo: Dolores Marat / P.O.L.

Marie Darrieussecq

Ed Pastenague

Elle écrit bien, Marie Darrieussecq, même très bien, et pourtant je sens un peu trop de bruit dans son écriture. C'est comme si elle se regardait dans le miroir de la

ce corps à corps qui anime son écriture. Les premières pages sont épatantes, après ça se dilue un peu... C'est dommage. Mais comment faire autrement si on veut raconter une histoire.

Il y a deux filles de gendarmes, deux voisines qui jouent ensemble...

Les remords du lecteur trop pressé

Je retourne au livre de Marie Darrieussecq poussé par des remords. Je continue ma lecture et je suis bientôt récompensé. Là aussi il y a la narratrice, qui tente de rendre compte de la réalité en utilisant la troisième personne, et l'écrivaine, celle qui dit *je*, sans doute pour être plus près de ses fantasmes. Mais les deux voix s'entrecroisent, s'appuient l'une l'autre, au besoin se suppléent, le lecteur se fait un point d'honneur de supporter ce va-et-vient: en définitif, *elle* et *je* appartiennent à la même volonté scripturale. La fusion des deux voix n'est pas due à la négligence. Il faut se rappeler que Marie Darrieussecq avait écrit une thèse sur l'autobiographie contemporaine que l'on appelle de nos jours plutôt l'autofiction.

les attendent la mère, sculpteur célèbre, dont les oeuvres évoquent celles de Louise Bourgeois, le père dont la mère a divorcé sans pour autant le chasser de son territoire, le frère mort et la grand-mère que l'on va retrouver à la Maison des morts, admirable élément de SF qui prouve que les obsessions de l'écrivaine sont tenaces.

En même temps que l'enfant, mûrit aussi le projet d'un roman qui en effet se construit par bribes sous nos yeux. C'est là la grande réussite du livre et le lecteur qui a lu superficiellement le début doit le regretter. Marie Rivière et sa petite famille s'installent dans ce pays Yoanguï, qui doit être le pays basque projeté dans un futur proche que l'auteure imagine indépendant. La subtilité de Marie Darrieussecq est telle que l'on sépare difficilement l'ironie du souhait politique révolutionnaire. Elle brasse beaucoup d'idées en utilisant un vocabulaire très riche et varié qui vient

ner. Cela permet l'événement, la narration. Récurrence et modulation autour du thème, autour de ses implications: l'exil, l'errance, la quête du sens de la vie, la soumission devant la divinité, aimer davantage Dieu que la vie, que l'espèce et sa continuation animale. Devant cette foi radicale d'Abraham, Dieu consent à se manifester, arrête le bras infanticide. Mais peut-on en être sûr ? Voilà la grande question. Abraham, le fondateur de la religion meurt, mais l'individu Abraham, celui qui porte dans son ventre le doute et le désir de Dieu, lui, reste immortel et errant. Chez Boyer, la religion, dans sa variante positive, est dépassée. La quête ne finit jamais.

